



La prisonnière du désert (John Ford, 1956)



True grit (Joel Coen, 2010)

Le western est le genre dans lequel les Américains ont reconnu leur idéal de conquête. Dans le cadre de l'Amérique des pionniers, entre 1860 et 1890, il raconte la quête d'un individu ou d'une communauté. Dans la culture américaine, le western joue le même rôle que le roman d'apprentissage du XIX^{ème} siècle dans la culture européenne.

Dans *Le western ou le cinéma américain par excellence* (préface au livre du même titre de Jean-Louis Rieupeyrout 1953), André Bazin définit ainsi les archétypes du western :

- Des chevauchées, des bagarres
- Des hommes forts et courageux dans un paysage d'une sauvagerie austérité
- La pure jeune fille, vierge, sage et forte qui finit par épouser le héros
- La sinistre canaille
- Une menace incarnée par la guerre de sécession, les Indiens ou les voleurs de bétail
- L'entraîneuse du saloon au grand cœur qui se sacrifie sa vie et un amour sans issue au bonheur du héros et qui se rachète définitivement dans le cœur du spectateur. Toutes les femmes sont ainsi dignes d'amour. Seuls les hommes peuvent être mauvais
- Paysages immenses de prairies de désert de rochers où s'accroche la ville en bois amibe primitive d'une civilisation.
- L'Indien est incapable d'imposer l'ordre de l'homme. L'homme blanc est le conquérant créateur d'un nouveau monde. L'herbe pousse où son cheval a passé, il vient tout à la fois implanter son ordre moral et son ordre technique, indiscutablement liés, le premier garantissant le second. La sécurité matérielle des diligences la protection des troupes fédérales et la construction des grandes voies ferrées important moins que l'instauration de la justice et de son respect.
- La justice pour être efficace doit être extrême et expéditive moins que le lynchage pendant.

Dans *Evolution du western*, un article des Cahiers du Cinéma de 1955, Bazin constate que seuls des hommes forts, rudes et courageux pouvaient conquérir les paysages de l'Ouest alors que la police et les juges profitent surtout aux faibles. Il définit ainsi deux époques du western classique où l'on passe de l'épopée à la tragédie.

Nous envisagerons d'abord une brève histoire du western avant de proposer nos [top20](#) et [top70](#) du genre.

Légitimant de la conquête de l'ouest face à des indiens violents jusque dans les

années 50, émerge ensuite le doute face à la diffusion des témoignages sur la violence de l'extermination des indiens et l'exploitation des pionniers pauvres (Johnny Guitar, La flèche brisée, un homme nommé cheval). Le western se fait ensuite réflexion globale sur la violence constitutive de l'Amérique à l'aune de la guerre de Corée puis du Vietnam (L'homme de l'ouest, Il était une fois dans l'ouest, Les portes du paradis), avant que n'émerge la question de l'autre aux Etats-Unis, de l'altérité des noirs et des Indiens (Danse avec les loups, Impitoyable).

L'évolution du western se lit à travers celle de John Wayne dans les films de John Ford. Du manichéisme du Ringo Kid de [La chevauchée fantastique](#), (1939) au paternalisme bienveillant du capitaine, incarnant les valeurs traditionnelles de la cavalerie, dans [La charge héroïque](#), (1949) jusqu'au paria de [La prisonnière du désert](#), (1956) ou le Tom Doniphon de [L'homme qui tua Liberty Valance](#) (1961).

I - le western classique (1903-1952)

1 - 1 Les origines (1903-1929)

Les origines du genre se confondent avec la naissance du cinéma. [L'attaque du grand rapide](#) (1903) d'Edwin S Porter est considéré comme le premier western et la première tentative américaine de montage narratif.



Les premières stars du western sont Gilbert M Anderson alias Broncho Billy, William S. Hart, connu en France sous le nom de Rio Jim, et surtout Tom Mix.

Les premiers grands réalisateurs de western sont Cecil B. DeMille avec *Le Mari de l'Indienne*, (1914), Raoul Walsh et surtout John Ford avec [Le cheval de fer](#), (1924) et [Trois sublimes canailles](#) (1926).



Avec l'arrivée du parlant, le western, esclave de la technique, se fige et s'alourdit. Seul Raoul Walsh parvient à réaliser des chefs-d'œuvre : *In Old Arizona* (1929) et

surtout *La piste des géants*, (1930), tourné en 70 mm, qui marque le début en vedette de John Wayne.

1-2 L'apogée (1939-1952)

Avec [La chevauchée fantastique](#) de John Ford, l'invention s'impose à nouveau et l'espace reprend ses droits.



Dégingandé, sobre et charismatique, John Wayne interprète pour la première fois le héros fordien marginal, solitaire et intègre, timide et courtois avec les femmes, même prostituées. Sont évoquées:

- L'aventure épique du cheval de fer : *Les pionniers de la Western Union* (1941), de Fritz Lang
- les grandes figures de l'Ouest : Buffalo Bill, Jesse James et surtout Wyatt Earp aux côtés de l'inséparable Doc Holliday dans [My darling Clementine](#), (1946) de John Ford
- L'acheminement des convois [La rivière rouge](#), (1948) de Hawks ou [Les affameurs](#), (1952) de Mann.
- La défense des frontières et la lutte contre les Indiens fait l'objet du cycle de la cavalerie de John Ford : [Le massacre de fort Apache](#), (1948), [La charge héroïque](#), (1949), [Rio Grande](#), (1950).

Dès [Le massacre de fort Apache](#), Cochise et ses guerriers sont montrés comme des hommes dignes et valeureux, susceptibles de négocier la paix mais régulièrement trahis par les agents indiens (Silas Meacham) ou par des officiers arrogants et racistes (le colonel Thursday). Cette critique novatrice sera encore plus marquée dans [La flèche brisée](#) de Delmer Daves ou [La porte du Diable](#) d'Anthony Mann.

II - Le western moderne (1952-1964)

2-1 Le surwestern

Dans les années 50 apparaît ce que Bazin dénomme le surwestern : "un western qui aurait honte de n'être que lui-même et chercherait à justifier son existence par un intérêt supplémentaire d'ordre esthétique, sociologique, moral, psychologique, érotique".

[Le train sifflera trois fois](#) (1952) de Fred Zinnemann, allégorie démocratique sur le bien, le mal, la dénonciation la lâcheté est, selon André Bazin la modèle achevé de ce surwestern.

Les valeurs traditionnelles de l'Amérique sont également mises à mal chez Anthony Mann avec [Les furies](#) (1950) ou [L'appât](#) (1953).



Le mythe américain par excellence du droit à la liberté est systématiquement compromis par la cupidité, la vengeance ou la mégalomanie des hommes. [Quatre étranges cavaliers](#) (1954) de Dwan démontre la fragilité des institutions démocratiques. Le jour de l'Indépendance et de son mariage un homme innocent est poursuivi par ses concitoyens qui veulent le lyncher. Le méchant, Mc Carty, est tué grâce à un faux message d'un faux chérif et une cloche d'église. Dans les sept westerns que Budd Boetticher réalise avec Randolph Scott, le style est aussi simple que les héros impassibles. Dans *L'homme de l'Arizona*, (1957), tout se joue sur des parties de poker. Les bons et les méchants sont difficilement discernables; ils ont les mêmes rêves, la même solitude, le même code moral.

Avec [Le gaucher](#) (1958) d'Arthur Penn apparaît un anti-héros, suicidaire en manque de père, incarnant le mal des adolescents. La même année Anthony Mann réalise [L'Homme de l'Ouest](#) avec Gary Cooper, une oeuvre mortifère.



2-2 le western baroque

Si le surwestern tente de transposer les valeurs de l'Amérique dans le western, le western baroque s'intéresse à la face sombre de cette transposition, lorsque le héros vit comme une perte ou un déclassement l'entrée dans un monde moderne dont il se sent exclu. Ainsi [Duel au soleil](#) (King Vidor, 1946), [L'ange des maudits](#), (Fritz Lang, 1952) [Johnny Guitare](#) (Nicholas Ray, 1954), [L'homme qui n'a pas d'étoile](#) (King Vidor, 1955), [La prisonnière du désert](#) (John Ford, 1956) et [Quarante Tueurs](#) (1957) de Samuel Fuller.



Avec [Les deux cavaliers](#) (1961) et [L'homme qui tua Liberty Valance](#) (1962) de John Ford, la légende de l'Ouest est définitivement considérée comme un mythe caduc.

Comme [La prisonnière du désert](#), [Les deux cavaliers](#) a pour thème le drame des blancs faits prisonniers par les indiens. Que sont devenues les femmes ? Qu'est-il arrivé aux enfants ? Sont-ils encore des blancs ou totalement des indiens ? Mais alors que [La prisonnière du désert](#) était à la fois lyrique et inquiet, [Les deux cavaliers](#) est un film tragique et crépusculaire. Nathan accomplissait ce qui lui semblait être son devoir. Le personnage de McCabe, pourtant joué par l'incarnation de la justice, James Stewart, reconnaît qu'il touche 10 % sur tout ce qui se passe dans sa ville.

[L'homme qui tua Liberty Valance](#) est aussi une vision désenchantée et crépusculaire de l'Ouest américain. Le directeur du *Shinborne Star* fait remarquer au sénateur Stoddard que "dans l'Ouest lorsque la légende devient la réalité, c'est elle qu'on imprime". Il ne peut alors s'empêcher de penser à ce qui se serait passé si on avait su quel était le véritable héros responsable de la mort de Liberty Valance : Tom aurait sans doute épousé Hallie et serait devenu une figure légendaire du Far-West, alors que lui, Ransom, serait demeuré un petit avocat de province.



[Les cheyennes](#) (1964) de Ford ouvre aussi la voie de la dénonciation historique du génocide indien. Ainsi comme il avait tracé la voie du western classique, Ford ouvre la voie du western moderne dont vont s'emparer Sergio Leone et Arthur Penn. Le western renaît une seconde fois lorsqu'il devient le miroir des problèmes contemporains.

III - [Le western italien](#) (1964-1971)

Le western spaghetti et ses déclinaisons en western zapata (analyse politique ancrée dans la révolution mexicaine) ou même western fayot (parodique et vulgaire) a permis au genre du western de survivre entre les anciens (de John Ford à Robert Aldrich) et les modernes (de Peckinpah à Eastwood) en se faisant l'expression d'une lucidité politique et sociale proche de celle de la comédie italienne, genre qui lui préexiste et qui mourra tout juste un peu après lui.

Le western spaghetti

La remise en cause du mythe et du genre institué par les Américains est l'occasion pour Sergio Leone de réaliser quatre westerns successifs : [Pour une poignée de dollars](#) (1964), [Et pour quelques dollars de plus](#) (1965), le [Bon la brute et le truand](#) (1966), [Il était une fois dans l'Ouest](#) (1968). Le terrain paraît connu : par le décor (des bourgades du Texas) et par le sujet (un étranger arrive dans une ville où s'affrontent deux camps, la guerre de Sécession, la construction du chemin de fer). Mais les apparences sont trompeuses : les protagonistes préfèrent tirer avant de parler ; ils sont sals, mal rasés, cyniques voir sadiques et seuls le pouvoir et l'argent semblent les motiver.



Le western zapata

[El Chunchu](#) (Damiano Damiani, 1966) lance le western zapata, le western politique italien. Il obtient un excellent succès commercial sur le thème de la révolution mexicaine, de l'exploitation des péons par les grands propriétaires. C'est aussi une réflexion sur l'utilisation de la violence par les masses. Pour les pauvres l'émancipation passe par la violence comme le laisse entendre la dernière phrase : "N'achète pas du pain avec cet argent mais de la dynamite".

Autres figures notables, Carlo Lizzani et son *Requiescant*, 1967, western gothique sadique et révolutionnaire avec Pier Paolo Pasolini, Giulio Petroni et son *Tepepa* (Trois pour un massacre, 1968) et surtout Sergio Sollima avec la trilogie [Colorado](#) (1966), *Le dernier face à face* (1967) et *Saludos Hombre* (1969).

Le western zapata est le fait d'auteurs de la nouvelle vague italienne et de la rencontre d'acteurs. Ainsi Gian Maria Volonté, déjà remarqué chez Leone dans [Pour une poignée de dollars](#) se retrouve avec l'intellectuel Lou Castel qui jouait chez Bellochio *Les poings dans les poches* dans [El Chunchu](#) (Damiano Damiani, 1966). Le brésilien Tomas Milian et les italiens Franco Nero et Giuliano Gemma seront les grands acteurs du genre. L'auteur-acteur-producteur, Tony Anthony, joue dans la trilogie de Luigi Venzi : *Un dollar entre les dents* (1966), *un homme un cheval, un pistolet* (1966), et *Le cavalier et le samouraï* (1966). Dans celui-ci un pistolero s'en allait au Japon ; le western spaghetti rencontrait le film de samouraï et la légende de Zatoïchi. Le film s'inspirait ainsi du *Masseur aveugle* (Kenji Misumi). Tony Anthony poursuit son personnage de justicier aveugle dans [Blindman, le justicier aveugle](#) (Ferdinando Baldi, 1971).

La comédie italienne décrit les petites classes bourgeoises. Le western politique italien descend plus bas dans l'échelle sociale. Il s'intéresse au péon très pauvre qui ne sait ni lire ni écrire, et n'est pas politisé. Un peu comme dans les films fantastiques, c'est celui qui est au plus bas de la société qui va prendre les devants.

Incarnation du péon, l'acteur Tomas Milian, élevé dans la grande bourgeoisie cubaine, passé par actor's studio et qui se révèle dans [Colorado](#) de Sollima. Son personnage est surnommé El Chunchu (couteau) parce qu'il n'a pas assez d'argent pour espérer s'acheter un pistolet. Il incarne le métèque et symbolise la revanche du prolétariat et du tiers monde.

L'intrigue du western zapata est assez souvent la même : un trésor, stock d'armes ou lingots d'or, à l'origine prévu pour financer la révolution mexicaine est perdu et des personnages aux motivations différentes vont essayer de le retrouver moyennant alliances et contre-alliances motivées par l'appât du gain. Chaque personnage incarne une position politique. Il y a celui qui vient d'un pays occidental, un suédois dans *campaneros*, un américain dans [El Chunchu](#), un polonais dans [El mercenario](#), un blond hollandais dans [O Cangaceiro](#). Il vient d'un monde riche et s'immisce dans la révolution. Il a pour alter ego un primitif, sauvage, inculte et pauvre : le péon.

On y trouve une figure qui deviendra récurrente, celle de l'étranger venu des Etats-Unis déstabiliser la révolution. Dans *O Companiero* (Sergio Corbucci), des capitalistes nord-américains négocient la révolution contre le pétrole.

La critique de l'ingérence des USA chez leurs voisins sud-américains se double d'une critique de l'Italie. Les années 60 marquent le centenaire de la réunification nord et sud et dans *Qu'est-ce que je viens faire dans cette révolution ?* (Sergio Corbucci), Gassman se déguise en Garibaldi

Le western fayot

Dès 1968 cependant, le cinéma plus directement politique occupe le devant de la scène. C'en est fini du "il était une fois". L'idéologie règne en maître et le film politique dit clairement "voilà ce qu'il faut penser camarade". Elio Petri garde encore un goût pour la forme baroque dans [Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon](#) (1970) mais la perd dès [La classe ouvrière va au paradis](#) (1971).

La réflexion politique devient aussi sérieuse qu'accadémique et dénigre la forme spectaculaire et baroque. Dans [Il était une fois la révolution](#) (1971), Leone laisse percer son amertume et sa déception au sujet de la révolution. C'est la scène emblématique de dispute au sujet de la lucidité politique : Coburn se trompe, la révolution sera toujours récupérée par les puissants.

Les communistes offusqués par ce message refusent que le film s'intitule [Il était une fois la révolution](#). Leone, sous pression, le renomme *Baisse la tête* (courbe l'échine). Aux Etats-Unis, le titre devient *Planque-toi connard* et, en Angleterre *Une poignée de dynamite*. Seule la France garde le titre auquel Leone tenait.

Très vite cependant les illusions tombent et le film politique comme le western zapata déclinent. L'immense et inattendu succès de [On l'appelle Trinita](#) (Enzo Barboni, 1970) génère la vague du "western fayot", western italien qui déraile vers la farce. A la période sérieuse, aux héros sombres et cyniques, va succéder une série de films parodiques et même autoparodiques. La violence est remplacée par des distributions de baffes. L'humour ne fonctionne plus sur l'ironie, la dérision des valeurs politiques, mais sur le burlesque.

En 1971, Ferdinando Baldi prend le contrepied de la tendance dominante et réalise un western sérieux à gros budget grâce à son auteur-acteur-producteur, Tony Anthony. Ce sera [Blindman, le justicier aveugle](#) où les excès baroques et visuels, souvent très très violents se succèdent dans une suite de clous spectaculaires. [Keoma](#) (Enzo G. Castellari, 1976) est le dernier western italien intéressant.

IV -Le western contemporain (1971-2011)

[Vera Cruz](#) de Robert Aldrich en 1954 avait ipassé le témoin au western Zapata. Et, Jean-Baptiste Thoret assure à juste titre que, sans le détour par l'Italie, le genre du western serait sans doute mort. C'est le westrn politique italien qui assure le passage de témoins vers [La horde sauvage](#) (1969), John Mac Cabe (Altman, 1971) et [Little Big man](#) (Arthur Penn, 1970), *Pat Garrett et Billy the Kid* (Sam Peckinpah,1973).

L'échec public en 1980 des [Portes du paradis](#) de Michael Cimino fait reculer un peu plus l'intérêt pour le western. En 1990 Costner réintroduit les préoccupations écologiques avec *Danse avec les loups*. En 1992 avec [Impitoyable](#), Eastwood démontre que la violence malmène l'âme de tout être qui y est confronté.

Ce succèderont ensuite des films sans vision nouvelle, sans fable nouvelle à réintroduire dans le genre et qui présentent donc peu d'intérêt : Silverado (Lawrence Kasdan,1985), Tombstone (George P. Cosmatos,1993), Wyatt Earp (Lawrence Kasdan,1994), Wild Bill (Walter Hill, 1995), Mort ou vif (Sam, Raimi, 1995), Open range (Kevin Costner, 2003), Retour à Cold Mountain (Anthony Minghella, 2003), L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford (Andrew Dominik, 2007), 3h10 pour Yuma (James Mangold, 2007), Appaloosa (Ed Harris, 2008).

[Dead man](#) (Jim Jarmusch, 1995) western fantomatique, hyper cultivé et référencé et [True grit](#) (Joel Coen, 2010) noire réflexion sur la vengeance, montrent toutefois que le genre peut encore générer thèmes et motifs émouvants.

RÉALISATEURS : [John Ford](#), [Anthony Mann](#), [Howard Hawks](#), [Raoul Walsh](#), [King Vidor](#), [Nicholas Ray](#), [Fritz Lang](#), [Samuel Fuller](#), [Sergio Leone](#), [Clint Eastwood](#), [Allan Dwann](#), Bod Boetticher, [Dalmer Daves](#), [John Sturges](#), [Fred Zinnemann](#), [Sam Peckinpah](#), [Arthur Penn](#), [Michael Cimino](#), [Sidney Pollack](#), Kevin Costner

Bibliographie :

- Martin Scorsese, [Un voyage à travers le cinéma américain](#), 1995
- A. et O. VIRMAUX: "Dictionnaire du Cinéma mondial", 1994
- Jacques LOURCELLES "Dictionnaire du cinéma, les films", 1992
- Jean-Baptiste Thoret, supplément au [DVD Wild side](#) , 2009

Top 20 des westerns

Impitoyable	Clint Eastwood	U.S.A. 1992
Les portes du paradis	Michael Cimino	U.S.A. 1980
Il était une fois dans l'Ouest	Sergio Leone	Italie 1969
El Dorado	Howard Hawks	U.S.A. 1966
L'homme qui tua Liberty Valance	John Ford	U.S.A. 1961
Rio Bravo	Howard Hawks	U.S.A. 1959
L'homme de l'ouest	Anthony Mann	U.S.A. 1958
La prisonnière du désert	John Ford	U.S.A. 1956
L'homme de la plaine	Anthony Mann	U.S.A. 1955
Johnny Guitare	Nicholas Ray	U.S.A. 1954
Je suis un aventurier	Anthony Mann	U.S.A. 1954

La captive aux yeux clairs	Howard Hawks	U.S.A. 1952
Les affameurs	Anthony Mann	U.S.A. 1952
La charge héroïque (She wore..)	John Ford	U.S.A. 1949
La fille du désert	Raoul Walsh	U.S.A. 1949
La rivière rouge	Howard Hawks	U.S.A. 1948
La vallée de la peur (Pursued)	Raoul Walsh	U.S.A. 1947
La poursuite infernale (My darling ...)	John Ford	U.S.A. 1946
La chevauchée fantastique	John Ford	U.S.A. 1939
La ruée vers l'or	Charles Chaplin	U.S.A. 1924

Les 70 principaux westerns

True grit	Joel Coen	U.S.A. 2010
Dead man	Jim Jarmusch	U.S.A. 1995
Impitoyable	Clint Eastwood	U.S.A. 1992
Danse avec les loups	Kevin Costner	U.S.A. 1990
Pale Rider, le cavalier solitaire	Clint Eastwood	U.S.A. 1985
Les portes du paradis	Michael Cimino	U.S.A. 1980
The Missouri breaks	Arthur Penn	U.S.A. 1976
Pat Garrett et Billy the Kid	Sam Peckinpah	U.S.A. 1973
Jeremiah Johnson	Sydney Pollack	U.S.A. 1972
Il était une fois la révolution	Sergio Leone	Italie 1971
John McCabe	Robert Altman	U.S.A. 1971
Little Big Man	Arthur Penn	U.S.A. 1970
Il était une fois dans l'Ouest	Sergio Leone	Italie 1969
La horde sauvage	Sam Peckinpah	U.S.A. 1969
L'ouragan de la vengeance	Monte Hellman	U.S.A. 1966
The shooting	Monte Hellman	U.S.A. 1966
El Dorado	Howard Hawks	U.S.A. 1966
Django	Sergio Corbucci	Italie 1966
Colorado	Serggio Sollima	Italie 1966
El Chunchu	Damiano Damiani	Italie 1966
Le bon, la brute et le truand	Sergio Leone	Italie 1966
Et pour quelques dollars de plus	Sergio Leone	Italie 1965
Pour une poignée de dollars	Sergio Leone	Italie 1964
Les cheyennes	John Ford	U.S.A. 1964
L'homme qui tua Liberty Valance	John Ford	U.S.A. 1961
Rio Bravo	Howard Hawks	U.S.A. 1959
La colline des potences	Delmer Daves	U.S.A. 1959
La chevauchée de la vengeance	Budd Boetticher	U.S.A. 1959
L'homme de l'ouest	Anthony Mann	U.S.A. 1958
Le gaucher	Arthur Penn	U.S.A. 1958
Le jugement des flèches	Samuel Fuller	U.S.A. 1957

Quarante tueurs	Samuel Fuller	U.S.A. 1957
Trois heures 10 pour Yuma	Delmer Daves	U.S.A. 1957
La prisonnière du désert	John Ford	U.S.A. 1956
L'homme de la plaine	Anthony Mann	U.S.A. 1955
L'homme qui n'a pas d'étoile	King Vidor	U.S.A. 1955
Vera Cruz	Robert Aldrich	U.S.A. 1954
Johnny Guitare	Nicholas Ray	U.S.A. 1954
Je suis un aventurier	Anthony Mann	U.S.A. 1954
Bronco Apache	Robert Aldrich	U.S.A. 1954
La rivière sans retour	Otto Preminger	U.S.A. 1954
Quatre étranges cavaliers	Allan Dwan	U.S.A. 1954
L'homme des vallées Perdues	George Stevens	U.S.A. 1953
L'appât	Anthony Mann	U.S.A. 1953
Le train sifflera trois fois	Fred Zinnemann	U.S.A. 1952
L'ange des maudits	Fritz Lang	U.S.A. 1952
La captive aux yeux clairs	Howard Hawks	U.S.A. 1952
Les affameurs	Anthony Mann	U.S.A. 1952
Rio Grande	John Ford	U.S.A. 1950
Les furies	Anthony Mann	U.S.A. 1950
Le convoi des braves	John Ford	U.S.A. 1950
La flèche brisée	Delmer Daves	U.S.A. 1950
La Charge héroïque (She wore..)	John Ford	U.S.A. 1949
La fille du désert	Raoul Walsh	U.S.A. 1949
Le massacre de Fort Apache	John Ford	U.S.A. 1948
La rivière rouge	Howard Hawks	U.S.A. 1948
La vallée de la peur (Pursued)	Raoul Walsh	U.S.A. 1947
La poursuite infernale (My darling ...)	John Ford	U.S.A. 1946
Duel au soleil	King Vidor	U.S.A. 1946
Les pionniers de la Western Union	Fritz Lang	U.S.A. 1941
Le retour de Frank James	Fritz Lang	U.S.A. 1940
La chevauchée fantastique	John Ford	U.S.A. 1939
Pacific express	Cecil B. De Mille	U.S.A. 1939
La piste des géants (The big Trial)	Raoul Walsh	U.S.A. 1930
Trois sublimes canailles	John Ford	U.S.A. 1926
Le cheval de Fer	John Ford	U.S.A. 1924
La ruée vers l'or	Charles Chaplin	U.S.A. 1924
Straight shooting	John Ford	U.S.A. 1917
L'attaque du grand-rapide	Edwin S. Porter	U.S.A. 1903



Retour à la
page d'accueil
du site



